



CERCLE DE LECTURE VIRTUEL

DU LUNDI 1^{er} MARS 2021



Mes notes de lectures en ce début d'année ont été orientées vers des thèmes en phase avec certaines dominantes de l'édition : effets de l'âge, problèmes sociaux, auxquels se sont adjointes deux publications à caractère régionaliste.

Trois écrits tout d'abord :



La voyageuse de nuit **de Laure Adler dont l'intention d'écriture est résumée dans cette citation :

« C'est un carnet de voyage au pays que nous irons tous habiter un jour : la vieillesse. C'est là que je vis désormais, dans ce lieu dont personne ne parle. C'est un chemin personnel. Tendre, Joyeux. Et vital »

Ouvrage tonique, à la fois écrit personnel et recueil de témoignages sur cette expérience, qui refuse les poncifs et le renoncement.

Laure Adler a nourri son récit par une enquête de 4 ans qui lui a permis de transmettre ainsi à ceux d'entre nous qui sommes concerné(e)s une occasion de plus de réfléchir à ce que nous voulons faire de nos vies, nous les « seniors » (terme dont elle dit avoir horreur).

Je finirai par ce passage optimiste :

« On peut prendre sa « revanche » au moment de sa vieillesse. Les contraintes conscientes, ou semi-conscientes, disparaissent progressivement, laissant l'imaginaire prendre le dessus. On se fait de plus en plus confiance. Ce sentiment de ne plus avoir d'âge donne des ailes, on n'a plus de comptes à rendre qu'à soi-même. On a la sensation de défier le cycle de la vie, de nos vies.

J'espère qu'il en est ou sera de même pour chacune d'entre nous....

Ecrit dans un style que je qualifierai de journalistique, qui va vite mais très agréable à lire.



« **Mais la vie continue...** » constitue un éloge du grand âge par Bernard Pivot, qui sait, à 85 ans, de quoi il parle. On retrouve le Bernard Pivot malicieux et plein de bon sens qui examine les travers, mais aussi les joies du troisième âge, dans un récit d'autofiction déguisée. Douleurs inévitables, (le fameux « tamalou »), amitiés, amours, plaisirs divers s'entremêlent pour offrir une évocation plutôt positive de ce nouvel âge. L'écriture est un peu hâtive mais Bernard Pivot ne s'est jamais revendiqué écrivain.



« **L'été où je suis devenue vieille** » a bouclé mes lectures sur ce sujet. Ecrit par Isabelle de Courtivron, qui a enseigné la littérature française dans différentes universités aux Etats-Unis, ce livre autobiographique raconte le basculement progressif d'une femme, épanouie et libre dans le monde « d'avant », celui des années 70, 80..., et qui prend soudain conscience qu'elle devient progressivement, et par les effets de l'âge, inadaptée à une société contemporaine déstabilisante (le numérique, le culte du jeunisme...). Le livre se lit avec une grande facilité et plaisir et nous « parle », comme l'on dit maintenant. L'écriture en est agréable, progressant par chapitres courts et vifs.

Médiathèque

J'ai beaucoup hésité, craignant de me livrer à un certain « voyeurisme » puis finalement me suis décidée à « attaquer » la lecture de deux livres qui ont fait l'actualité lors des deux débuts d'année 2020 et 2021.



« **Le consentement** » et



« **La familia grande** »,

respectivement de Vanessa Springora et de Camille Kouchner.

Ces deux témoignages de violence insupportable imposée à deux enfants peuvent être jugés impubliables. Néanmoins, par le courage qu'ils ont demandé à leurs autrices, ils ont rempli leur office d'alerte sur le plan juridique et de catharsis pour toutes les victimes silencieuses. Et, apparemment, elles sont nombreuses. Cela crée bien sûr un climat délétère mais où est le juste milieu ? Chacun est libre de se faire son opinion sur ces récits. J'en ai été très ébranlée et les considère essentiels pour faire avancer la cause des enfants abusés. En ce qui concerne le style, les deux récits sont plutôt bien écrits, alors que j'ai pu entendre quelques critiques à ce sujet. J'ai ressenti la même oppression dans les deux livres, la progression dans la narration, le choix des mots pour dire le traumatisme de l'inceste. La sobriété du style de Camille Kouchner qui, à travers une construction extraordinaire nous confie un récit très nuancé pour raconter une chose qui ne l'est pas du tout, est remarquable.

Médiathèque

Je terminerai par deux lectures « locales ».

Ce n'est pas toujours ma « tasse de thé » mais cette fois je recommanderai deux récits qui empruntent à la vie familiale des deux auteurs qui, par coïncidence, traitent d'un sujet identique, à savoir l'abandon d'enfants, entre le XIXème et le début du XXème siècle.



Il s'agit de l'ouvrage de Christian Vialle « **Le jeu de grâce** »



et de celui de Monique Mahinc « **Tousinte** ».

Dans le récit de Christian Vialle on suit avec un grand intérêt le déroulement de la vie de Jeanne entre les années 1913 et la fin du XXème siècle.

L'incipit est réussi et l'on a tout de suite envie de lire la suite.

L'époque, les conditions de vie des « enfants placés », la vie rude dans les fermes, la « résilience » qui permet à Jeanne de se construire et de trouver l'énergie de résister aux obstacles, tout est très bien transcrit et mis en scène dans une écriture soignée et très agréable.

L'auteur sait de quoi il parle, ayant été dans sa vie professionnelle, en charge d'adolescents en rupture de lien parental, abandonnés ou délaissés. Ce récit s'apparente à une autobiographie familiale cachée sous quelques éléments de fiction. Il le dit en préambule, c'est « un roman sur l'histoire de ma mère ».

En ce qui concerne « **Tousinte** », je suis plongée dans ce récit qui « m'accroche » et vous en dirai davantage, si vous le souhaitez, lors d'un prochain compte-rendu de lecture.

Le récit démarre au Puy-en-Velay par l'abandon le 1^{er} novembre 1806 d'un nourrisson à la porte de l'hôtel-dieu. Il se poursuit en Haute-Ardèche, dans des contrées arides et sauvages, où se débat une population pauvre et besogneuse. Monique Mahinc s'est appuyée sur une trame généalogique stricte qui lui a permis de reconstituer une époque, grâce aux recherches historiques qu'elle mène depuis de longues années.

Ne croyez pas que je fais de la « publicité » mais il se trouve que ces deux auteurs sont domiciliés à Coubon.

Nous avons l'intention de les inviter à la médiathèque à l'automne, si tout va mieux...

« L'anomalie » : Hervé Le TELLIER



En juin 2021, tous les passagers d'un vol Paris New-York, sont victimes d'un évènement insensé !234 personnes ! parmi eux, un tueur à gages, une avocate, un écrivain

Roman virtuose, assez magique, à moitié sciences fiction et fantastique, de l'humour, beaucoup de références scientifiques, religieuses, littéraires.... très original.

J'ai bien aimé !



« Miss Islande » (Prix Médicis étranger 2019) Audur Ava OLAFSDOTTIR :

Islande 1963, c'est l'univers de ce roman, l'âpreté du climat, ses volcans, cette nature splendide mais austère, l'océan....

Hekla, 21 ans, emballe quelques affaires, sa machine à écrire, et laisse derrière elle la ferme de ses parents, prend le car pour Reykjavik avec 4 manuscrits au fond de sa valise, elle veut accomplir son destin, elle sera écrivain.

Elle aime le plus beau garçon de son village, Jon John, un garçon "pas comme les autres", qui veut devenir costumier de théâtre. Elle le rejoint dans la capitale, ce sont deux êtres sensibles, prisonniers de leurs conditions, de très belle fille pour elle, d'homosexuel pour lui.

Hommage à l'écriture, protestation contre les préjugés sexistes, et immersion dans la société islandaise. Le destin d'Hekla et de Jon John ne nous laisse pas indifférents.

Beau roman.



« L'Homme coquillage » Asli ERDOGAN (prix Fémina 2014)

Asli Erdogan, vit entre l'Allemagne, la France et l'Italie, après des mois de prison, inculpée comme tant d'autres opposants au régime Turc, elle est libérée sous la pression internationale.

Une jeune chercheuse en physique nucléaire est invitée dans le cadre d'un séminaire de physique dans une petite île des Caraïbes. Très rapidement, cette jeune turque s'échappe un peu du groupe de 70 ou 80 physiciens rassemblés dans un hôtel de luxe où on ne parle que physique...Elle part seule, explorer les alentours en errant sur les plages sauvages et désertes, elle va croiser Tony, un pêcheur de coquillages qu'il vend aux touristes. Malgré son physique repoussant et effrayant, cet homme dont elle a peur, l'attire. Elle prend beaucoup de risques, son personnage est toujours au bord de l'abîme flirtant avec la terreur. Très fort.



« Ce genre de petites choses » Claire KEEGAN

Trois jours avant Noël, à New Ross, en Irlande, Bill Furlong, la quarantaine, est marchand de bois et de charbon, il est marié à Eileen, et a 5 filles.

Elevé dans la maison bourgeoise où sa mère était domestique, il a eu plus de chances que d'autres enfants nés de père inconnu...

Très beau récit, portrait d'un héros ordinaire, plein de bienveillance et d'humanité. Presque un conte de Noël ! Très émouvant.

La dernière blanchisserie de Magdalen d'Irlande a été fermée en 1996. beaucoup de jeune femmes et filles ont perdu leur bébé, morts ou adoptés. Il a fallu attendre 2013 pour que le premier ministre D'Irlande Enda Kenny présente des excuses.

Médiathèque



Impossible Erri De LUCA

C'est un interrogatoire entre un jeune juge et un accusé, homme vieillissant, c'est un affrontement.

Sur un sentier escarpé des Dolomites, un homme chute dans le vide, derrière lui, un homme donne l'alerte, mais très rapidement, cet homme est suspecté d'homicide camouflé en accident...

C'est une riche réflexion sur la justice, l'amitié et la trahison. Magnifique !!

Médiathèque



« Et toujours les forêts » de Sandrine Collette. (Auteure de polars.)

Corentin n'a pas eu de chance dans la vie, pas de père, une mère à problème qui l'abandonne au village, puis une forme de résilience avec une grand-mère qui l'a aimé et éduqué, près des forêts.

Et puis, soudain la catastrophe: le monde qui brûle, qui meurt, arbres, humains, animaux.

Corentin survit car il faisait la fête dans des catacombes au moment de la catastrophe. C' est ce qui va le sauver, lui et quelques compagnons.

Suivra le retour au village de son enfance avec l'espoir fou que sa grand-mère soit sauve.

Et puis la vie recommence autrement avec ce retour aux forêts. à l'essentiel.

C'est là un très beau roman, (pas un polar à mon sens), plein d'énergie et d'émotions.

Je me suis régalée .J' ai adoré !!!!!

Médiathèque



« Fille de Camille Laurens ».

Roman contemporain, autobiographique (????)

"Laurence " Barraqué , sa sœur aînée Claude, le père médecin (qui veut avoir des fils) et la mère au foyer,dévalorisée, pas du tout affirmée : voici les personnages de ce roman qui se passe en Normandie pour la partie enfance. Dans les années 60...

Laurence naît donc fille, après une première fille, sa sœur, déception du père..tout le parcours de vie de Laurence(petite enfance, à côtoyer un oncle pervers, le silence assourdissant autour d elle) est marqué par la disgrâce d' être une fille.

"Vous avez des enfants?" demande t-on au père

"Non, j' ai deux filles. "

Tout un chemin tortueux, des blessures, des accidents de la vie pour enfin se comprendre et accepter sa féminité....

Elle passe du ELLE , impersonnel au JE plus affirmé, enfin! Bien aimé ce roman, facile à lire, puis à oublier..

Médiathèque



Leurs enfants après eux de Nicolas Mathieu.

Lorraine août 92, une vallée où les hauts fourneaux sont arrêtés, pas de projet, des petits boulots pour les parents, et Anthony 14 ans, 'qui s'ennuie tout l'été, 'entre petites bêtises, alcool, essais de dragouiller les filles,

D' autres jeunes plus ambitieux dealent de la drogue, ou s' essaient aux études pour fuir cette vallée sinistrée...

C' est le récit d' un monde abîmé, de cités pavillonnaires mortes, de misère sociale. comment se construire un avenir dans ce coin perdu?

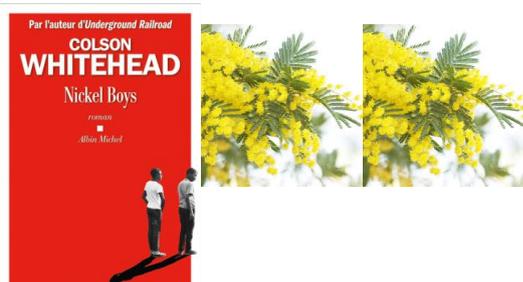
Magnifique titre pour un roman magnifique qui a reçu le prix Goncourt en 2018.

Très bien écrit, très efficace, et je comprends l' engouement qu' il y a eu pour ce livre!

Trois étoiles !

Médiathèque

Après mon tiercé gagnant, voici:



« Nickel BOYS de Colson Whitehead ». prix Pulitzer 2020. (après un premier prix en 2017 pour Underground railroad)

un roman basé sur une histoire vraie qui s'est déroulée en Floride dans un centre de redressement pour délinquants, où de jeunes noirs ont été persécutés. et enterrés de façon indigne.

Le roman montre un jeune noir américain pacifiste, et fan de M Luther KING, qui suite à une erreur judiciaire sera enfermé dans une maison de correction. sévices en tout genre, violences, racisme, alors qu' il s'apprêtait à faire des études universitaires.

C'est assez effrayant de se rendre compte que sous un abord romancé, tout cela s' est bien passé aux USA dans les années 60, difficile à lire pour la violence raciale qui s'en dégage, mais instructif.

Médiathèque



Nature humaine Serge Joncour

J'y passe mes soirées à dévorer « nature humaine » prix fémina 2020.

me voilà embarquée dans la campagne du lot, avec odeurs de tracteurs, d'herbes, de l'ancien temps qui se confronte aux temps modernes (téléphone, minitel, "courses au mammoth", modernité à tout crin, et veaux aux hormones..) que de chemin parcouru dans ce récit de 1976 à 1999, en compagnie d'Alexandre fils d'agriculteurs, de sa famille qui vont se confronter aux nouveaux défis de la "vie moderne". Poteaux téléphoniques plantés dans les champs, élections présidentielles de 1981, opposition au nucléaire, manifestations diverses...et enfin autoroute.

c'est un pur plaisir de cheminer avec l'auteur qui sait si bien évoquer le monde paysan, ses contradictions et ses évolutions rapides vers ce que l'on connaît aujourd'hui: poules de batterie, vaches nourries à l'ensilage, jambon rose polyphosphaté, PAC de l'Europe et endettement paysan, souffrance animale, et j'en passe. La grande histoire se déroule, avec tout plein de petites histoires qui accompagnent le jeune Alexandre, pressenti pour reprendre la ferme familiale: qui ressent une attirance contradictoire pour la vie moderne, les luttes et engagements anti-nucléaire, mais aussi un amour profond pour sa ferme, ses paysages immuables.

Je m'en voudrais de "divulguer" comme on dit à la grande ville ce puissant roman. Mais courez vite le réserver, c'est un livre magnifique, bien écrit, avec une vraie histoire, des personnages attachants, de l'amour, mais là, chut je ne dirai rien de plus...il me fait penser au photographe Depardon pour toute cette humanité qui ressort, à du Marie hélène Lafon en moins tarabiscoté.

Très beau portrait de la France rurale fin XX ème siècle

bref, bref comme dirait pépin trois cœurs🌲🌲🌲 pour

Vive la lecture, et vive notre cercle de lecture!

Cordialement

Pour une fois, je suis en avance pour te livrer mes lectures de ce début d'année!!



Je viens de terminer « La route des Balkans »de Christine de Mazières aux éditions Sabine Wespieser pour lequel je mets .

C'est un livre bouleversant sur les migrants et leur triste destinée. Il est écrit sous forme de chapitres courts mais pour certains très intenses. Le récit se passe en 2015, les faits avaient choqué à l'époque mais a-t-on trouvé une solution?? Belle lecture néanmoins.

Résumé:

Dans une forêt hongroise, après des mois d'errance, Asma, une jeune Syrienne, attend, avec d'autres réfugiés, un véhicule pour l'Allemagne. Son père, pharmacien à Damas, a été exécuté, son frère a rejoint la rébellion. Pour sa sécurité, sa famille l'a alors envoyée en Europe. Lorsqu'arrive enfin un camion frigorifique, elle éprouve presque du soulagement à s'y entasser. Même si, dans la bousculade, elle perd son sac... et son cahier rouge – le journal intime qu'elle tient depuis l'arrestation de son père en 2006.

Tamim parvient à le récupérer, Il le conservera précieusement. Sur les routes pendant trois ans, contraint à chaque étape de travailler pour payer l'étape suivante, il a quitté l'Afghanistan à quatorze ans, après l'assassinat de son père et de ses frères par les talibans. Lui aura plus de chance qu'Asma – abandonnée à bord du fourgon avec ses compagnons d'infortune sur une aire d'autoroute, et dont la fin tragique agira comme un électrochoc sur la politique et l'opinion-

À Munich, en cet été 2015, Helga entend avec effarement la nouvelle. Elle se souvient d'avoir été une réfugiée elle aussi, fuyant l'Armée rouge qui marchait sur Königsberg en 1945. Et, quand la chancelière Angela Merkel prononce son désormais célèbre « Wir schaffen das, nous y arriverons », Helga, comme tant de ses concitoyens, va tout naturellement proposer son aide aux demandeurs d'asile affluant sur le territoire allemand.

Revenant sur cet élan de générosité et sur l'espoir suscité, Christine de Mazières, dans ce roman polyphonique qui retrace le parcours des victimes, mais aussi des acteurs de ce drame, nous interroge avec force sur le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.



Précédemment, j'ai lu avec grand plaisir "**Une farouche liberté**" de **Gisèle Halimi et Annick Cojean**. C'est un livre d'entretiens entre les deux femmes dont on sent une grande complicité. J'ai appris beaucoup de choses concernant Madame Halimi qui pour moi était connue comme féministe et comme avocate de causes très compliquées à défendre. Je donne **IMM** sans hésiter et je cite un petit extrait avant le résumé qui à mon sens explique le combat d'une vie de cette femme très en avance sur son époque.

"Je jure de ne rien dire ou publier, comme défenseur ou conseil, de contraire aux lois, aux règlements, aux bonnes moeurs, à la sûreté de l'état et à la paix publique et de ne jamais m'écarter du respect dû aux tribunaux et aux autorités publiques" serment d'avocate signé par Gisèle Halimi dont la dernière partie donnera bien du fil à retordre à cette féministe et avant tout humaniste qu'était G.Halimi.

Résumé:

Gisèle Halimi : Soixante-dix ans de combats, d'engagement au service de la justice et de la cause des femmes. Et la volonté, aujourd'hui, de transmettre ce qui a construit cet activisme indéfectible, afin de dire aux nouvelles générations que l'injustice demeure, qu'elle est plus que jamais intolérable. Gisèle Halimi revient avec son amie, Annick Cojean, qui partage ses convictions féministes, sur certains épisodes marquants de son parcours rebelle pour retracer ce qui a fait un destin. Sans se poser en modèle, l'avocate qui a toujours défendu son autonomie, enjoint aux femmes de ne pas baisser la garde, de rester solidaires et vigilantes, et les invite à prendre le relai dans le combat essentiel pour l'égalité à l'heure où, malgré les mouvements de fond qui bouleversent la société, la cause des femmes reste infiniment fragile.

Depuis l'enfance, la vie de Gisèle Halimi est une fascinante illustration de sa révolte de « fille ». Farouchement déterminée à exister en tant que femme dans l'Afrique du Nord des années 30, elle vit son métier comme un sacerdoce et prend tous les risques pour défendre les militants des indépendances tunisienne et algérienne et dénoncer la torture. Avocate plaidant envers et contre tout pour soutenir les femmes les plus vulnérables ou blessées, elle s'engage en faveur de l'avortement et de la répression du viol, dans son métier aussi bien que dans son association « Choisir la cause des femmes ». Femme politique insubordonnée mais aussi fille, mère, grand-mère, amoureuse... Gisèle Halimi vibre d'une énergie passionnée, d'une volonté d'exercer pleinement la liberté qui résonne à chaque étape de son existence.

« Impose ta chance, serre ton bonheur et va vers ton risque » : ces mots de René Char, son poète préféré, pourraient définir Gisèle Halimi, cette « avocate irrespectueuse », et sa vie de combats acharnés pour la justice et l'égalité.

Et enfin "L'homme sans ombre" de Joyce Carol Oates



pour terminer, à qui j'attribue  qui pour moi n'est pas le meilleur de cette auteure et qui a quelques longueurs. Par contre le sujet est intéressant et le style de J.C.Oates toujours aussi prenant. Ce livre a peut-être été présenté mais cette écrivaine mérite bien quelques répétitions 😊😊.

Résumé:

Institut de neurologie de Darven Park, Philadelphie, 1965. Une jeune chercheuse, Margot Sharpe, rencontre Elihu Hoopes, nouveau patient, qui sera connu plus tard comme E. H., le plus fameux amnésique de l'histoire. Car cet homme élégant de trente-sept ans a été victime d'une infection qui ne lui laisse qu'une mémoire immédiate de soixante-dix secondes : tout le reste est régulièrement oublié, hormis des bribes d'un passé lointain. À chaque fois qu'il rencontre Margot, il pense la voir pour la première fois.

Au cours des trente années qui vont suivre, ces deux êtres vont apprendre à se découvrir. Margot, fascinée par son séduisant et mystérieux patient, va tenter de débloquent la mémoire figée d'E. H., d'autant plus qu'elle a identifié chez lui un traumatisme d'enfance, l'image obsédante d'une jeune fille morte flottant dans l'eau. Tandis que la surveille le tout-puissant Dr Ferris, directeur du laboratoire mémoire avec lequel elle entretient une relation trouble, et qu'elle est confrontée au machisme de ce milieu, Margot devra veiller à ne pas se perdre elle-même. Car, au fil des mois, elle ressent un sentiment profond à l'égard de son singulier patient sur lequel elle va projeter fantasmes et espoirs. Cette chercheuse que l'ambition a rendue douloureusement solitaire va pouvoir franchir sans vergogne la ligne rouge des règles de sa profession, puisque son patient oublie tout. Tirillée entre son ambition professionnelle, son désir sexuel et son éthique médicale, elle fouille avec acharnement le passé d'E. H., mimant même un jour son fantasme d'être son épouse en leur passant à tous les deux une alliance au doigt. Leur relation devient plus complexe - et même plus violente -, tandis que la fragilité d'E. H. augmente avec le temps.

Que peut être l'identité d'un être sans sa mémoire ? Sans la possibilité de se raconter sa propre histoire ? La fascination de Joyce Carol Oates pour les neurosciences - étayée par des lectures et des entretiens avec d'éminents spécialistes - fait de ce roman ambitieux et brillamment écrit un voyage passionnant au coeur de la science du cerveau humain, tout en plaçant le lecteur au plus près de la relation intime de Margot et d'Elihu, d'autant plus intéressante qu'elle est interdite.

Et voilà,c'est tout pour aujourd'hui . Au plaisir de lire le nouveau cercle bientôt!!!



« Chavirer » : Lola Lafon

Cléo, treize ans, qui vit entre ses parents une existence modeste en banlieue parisienne, se voit un jour proposer d'obtenir une bourse, délivrée par une mystérieuse Fondation, pour réaliser son rêve : devenir danseuse de modern jazz. Mais c'est un piège, sexuel, monnayable, qui se referme sur elle et dans lequel elle va entraîner d'autres collégiennes. 2019. Un fichier de photos est retrouvé sur le net, la police lance un appel à témoins à celles qui ont été victimes de la Fondation.

Devenue danseuse, notamment sur les plateaux de Drucker dans les années 1990, Cléo comprend qu'un passé qui ne passe pas est revenu la chercher, et qu'il est temps d'affronter son double fardeau de victime et de coupable.

J'ai trouvé « Chavirer » déconcertant : de bons passages, sur la danse notamment, mais des longueurs et le récit confus : de nouveaux personnages sont introduits, et je me suis noyée dans de courts chapitres où rien n'est approfondi. Malgré le talent de Lola Lafon, je n'avais qu'une envie : refermer ce livre.

Médiathèque

« Les tendres plaintes » : Yoko Ogawa.



Livre conseillé .

Blessée par l'infidélité de son mari, Ruriko décide de disparaître. Elle quitte Tokyo et se réfugie dans un chalet en pleine forêt où elle tente de retrouver sa sérénité. Ruriko est calligraphe. Non loin, dans un autre chalet, s'est installé Nitta, un ancien pianiste de renom devenu facteur de clavecins, un homme habité par un calme particulier qui semble absorber les sons des instruments qu'il fabrique. Bien qu'assisté chaque jour dans son ouvrage minutieux par une jeune femme prénommée Kaoru, il vit seul avec un vieux chien aveugle et sourd. Invitée en ces lieux par Kaoru, la calligraphe observe et s'interroge sur la relation du facteur et de son aide. Ainsi elle apprend que Nitta ne peut plus jouer en présence d'autrui, que seule persiste en lui la capacité de vivre avec des sons invisibles. Mais, un matin, la calligraphe surprend Nitta installé au clavecin jouant "Les Tendres Plaintes" pour Kaoru.

La description de la nature, les dialogues courts, épurés, sont, me semble-t-il, la marque de fabrique de la littérature japonaise. Et je me suis régalée...

Médiathèque

La famille Martin » : David Foenkinos



L'auteur est en panne d'inspiration. Il décide donc d'accoster une personne dans la rue. Il s'agit de Madeleine Tricot, qui va lui parler de sa famille. De cette rencontre va naître le récit de son prochain livre.

David Foenkinos va faire également la connaissance de Valérie, une des filles de Madeleine (l'autre vit aux Etats-Unis), de son mari Patrick et de leurs deux enfants : Lola et Jérémie.

Avec beaucoup d'humour, d'empathie, l'auteur nous parle de cette famille. En effet, Valérie, l'une des deux filles de Madeleine, ne voyant pas d'un très bon oeil que sa mère côtoie un écrivain, prétextant que celle-ci perd un peu la tête, exige que l'auteur se concentre également sur son histoire à elle, enlisée dans un mariage qui pour elle n'a plus aucun sens avec deux ados à charge.

Mais l'auteur se livre également et c'est aussi ce qui fait le charme de ce récit.

David Foenkinos m'a émue, fait sourire et réfléchir. Cette lecture fut un pur régal !!!

J'ai lu aussi « Impossible » (présenté par Monique) : Très bon livre sur l'engagement, l'amitié, la trahison, et la justice. Un grand bravo aussi à la traductrice qui a parsemé quelques mots en italien : Amoremio ne se traduit pas, n'est-ce pas ????

« Et surtout les forêts » (présenté par Colette) : Il ne s'agit pas d'un polar, c'est sûr.

« On se promet de les découvrir un jour »

Maintenant que j'ai plus de temps.... voici deux pépites de la littérature américaine.

« *Les Yeux dans les arbres* » Barbara Kingsolver- éd. Rivages



Livre que j'ai découvert grâce à une lectrice. J'ai été ravie de découvrir l'écriture de Barbara Kingsolver. J'en lirai d'autres, c'est certain.

Le roman raconte l'histoire tragique de Nathan Price, pasteur baptiste américain au fanatisme redoutable, parti en mission au Congo belge en 1959 avec sa femme et ses quatre filles. Ils arrivent de Géorgie dans un pays qui rêve d'autonomie et de libertés. Tour à tour, la mère et les quatre filles racontent l'effondrement de leur famille qui, même avec sa bonne volonté et ses croyances de fer, ne résiste à rien, ni à la détresse, ni aux fourmis, ni aux orages... ni aux Saintes Écritures.

L'auteur fait découvrir une période très mouvementée des années 60 : le Congo, le colonialisme en Afrique, elle raconte les troubles politiques, les agissements insensés des occidentaux.

C'est une lecture enrichissante historiquement et surtout un roman passionnant, intense, tragique. On est touché par l'authenticité des personnages.

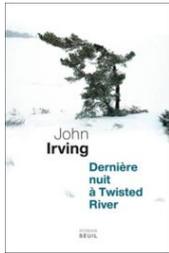
Actuellement il est à la bibliothèque mais vient de la BDHL.

4 étoiles. Un vrai coup de cœur.

Médiathèque

« *Dernière nuit à Twisted River* » John Irving – Seuil

Cette fois-ci c'est Monique qui m'a mis ce roman dans les mains. Quel fabuleux conseil ! Merci.



A Twisted River circulent des histoires... Celles que les bûcherons racontent dans la chaleur du camp, peuplées d'ours et de sensuelles Indiennes. Et celles qu'ils taisent, comme cette nuit glacée qui a vu la fuite de Dominic et de son fils, après le meurtre accidentel de la maîtresse du shérif. En cavale à travers l'Amérique, ils tentent de semer leur passé. Mais peut-on oublier Twisted River ?

Voici une fresque familiale sur trois générations, un roman fleuve où on découvre l'Amérique des années 1950 à 2000. Elle nous balade dans le nord-est des Etats-Unis, des régions d'intense nature.

C'est une histoire d'hommes, de pères, de fils, de femmes non ordinaires. Les personnages sont touchants, authentiques. C'est une épopée de vivre avec eux.

Très belle histoire écrite avec talent. Ce livre est à savourer.

4 étoiles.

Médiathèque

PROCHAIN CERCLE DE LECTURE

VIRTUEL:

LE LUNDI 12 AVRIL 2021



On appelle ça de la lecture.
C'est une façon pour les personnes
d'installer de nouveaux logiciels
dans leur cerveau.